



Former les futurs enseignants de français à enseigner avec la variation

Dhurata Hoxha

Université de Shkoder « Luigj Gurakuqi », Albanie

dhurata.hoxha@unishk.edu.al

<https://orcid.org/0000-0002-5186-0882>

Reçu le 18-04-2023 / Évalué le 17-07-2023 / Accepté le 05-10-2023

Résumé

Le parcours universitaire des étudiants dans les filières de français langue étrangère est progressivement marqué par une familiarisation avec les variétés du français et une certaine acquisition des compétences à enseigner avec la variation pendant le stage pédagogique. Les observations de classe et les premières pratiques d'enseignement des étudiants futurs enseignants ont fait ressortir que les différents phénomènes variationnels y sont peu présents au collège et qu'ils ne sont pas suffisamment formés pour enseigner avec la variation. Cet article vise à traiter la place qu'occupe la variation linguistique dans le système pré-universitaire et universitaire en analysant le curricula et les programmes du français au collège, les manuels et les matériels pédagogiques, l'attitude des enseignants et des apprenants face à ce phénomène ainsi que les compétences et savoir-faire des étudiants futurs enseignants en la matière. Nous cherchons à voir de quelle manière elle est à mettre en rapport avec la formation initiale des enseignants de français langue étrangère dans le but d'optimiser cette formation, de satisfaire aux défis du métier d'enseignant et, par la suite, dynamiser l'enseignement du français dans l'enseignement pré-universitaire.

Mots-clés : enseigner avec la variation, futurs enseignants, acquisition de compétences, attitude, motivation

Training future French teachers to teach with variation

Abstract

The university path of students studying French as a foreign language is gradually characterized by a familiarization with varieties of the French language and acquiring the specific skill of teaching with variation during their pedagogical training. The class observations and the initial teacher training of future student teachers have demonstrated how the different variational phenomena are not very common in middle school and they are not sufficiently trained to teach by means of language variation. This article aims to discuss the place of linguistic variation in pre-university and university systems by analyzing the French language curricula and French programs in middle school, textbooks and teaching materials, the teachers and learners' attitude

towards this phenomenon, as well as the skills and expertise of future student teachers in this subject. We attempt to see how it relates to the initial training of teachers of French as a foreign language in order to optimize this training, to meet the challenges for the teaching profession and subsequently boost the teaching of French in pre-university education.

Keywords: teaching with variation, future teachers, skills acquisition, attitude, motivation

Introduction

L'ampleur actuelle de l'utilisation des réseaux sociaux, les conditions de diffusion des médias, la facilité des voyages, l'échange quotidien avec les enseignants locuteurs natifs du français auprès du département de français font que nos étudiants de français langue étrangère rencontrent des formes différentes du français, en dehors du processus d'enseignement, et présentent des problèmes d'incompréhension ou de malentendu surtout au début de leurs études. Notre expérience en tant qu'enseignante de sociolinguistique et de formatrice de futurs enseignants de français langue étrangère (désormais FLE) nous a révélé que le parcours universitaire de nos étudiants est progressivement marqué par une familiarisation avec les variétés du français, mais insuffisante pour pouvoir enseigner avec la variation pendant le stage pédagogique.

Cet article vise à relater la place qu'occupe la variation linguistique dans les pratiques d'enseignement en milieu universitaire et pré-universitaire. Il ne s'agit pas de faire une analyse exhaustive de ce phénomène, mais nous proposons deux cas des pratiques enseignantes dans deux contextes, scolaire et universitaire, celui de la formation initiale des futurs enseignants de FLE, lesquelles nous offrent des exemples de la place et du rôle de la variation dans l'enseignement/apprentissage du français. Nous cherchons à voir de quelle manière elle est à mettre en rapport avec la formation initiale des futurs enseignants de français dans le but de l'optimiser, de satisfaire aux défis du métier d'enseignant et par la suite dynamiser l'enseignement du français dans l'enseignement pré-universitaire.

1. L'intégration de la variation dans les filières universitaires en français langue étrangère

Suite à la signature de la charte de Bologne, l'enseignement supérieur en Albanie a subi les modifications nécessaires dans sa structure et contenu en vue d'une intégration européenne. L'organisation des cursus en langue française s'inscrit dans le schéma Licence - Master - Doctorat. Pendant la Licence, ces formations offrent en général un enseignement dans le domaine linguistique, culturel et littéraire, ce qui justifie le diplôme délivré : « Licence en langue et civilisation française ». Les disciplines favorisées visent le renforcement des compétences en français dans la perspective d'une formation

didactique et pédagogique au niveau master où se préparent les futurs enseignants de FLE.

Vu l'hétérogénéité du profil des étudiants à l'entrée (ils sont issus de la section bilingue ou des lycées généraux ou professionnels où dans la presque totalité des cas, le français a le statut d'une deuxième langue étrangère, et son enseignement se fait en fonction du programme et du volume horaire conditionné par ce statut), le décalage entre la langue qu'ils ont apprise et celle qui est utilisée par les francophones, la maîtrise disparate des compétences (souvent ils hésitent dans la compréhension et l'expression orale), le manque de contact direct dans leur quotidien avec le français dans sa diversité, le désir de déchiffrer le langage jeune faisant un parallélisme avec ce phénomène en langue maternelle, nous avons eu l'ambition de familiariser de plus en plus les étudiants avec les différents aspects du français par l'intégration des disciplines traitant théoriquement et pratiquement les phénomènes variationnels (histoire et variations sociolinguistiques du français, analyse de texte, civilisation des pays francophones, stylistique) ou rénovant le contenu des autres disciplines.

Au niveau Master, la formation des futurs enseignants de FLE a pour objectif de former des enseignants aptes à atteindre les finalités de cet enseignement dans le système pré-universitaire, c'est-à-dire que « lorsque l'on enseigne / apprend le français, on l'envisage comme une démarche visant à transmettre / acquérir un système linguistique, qui sert de porte d'entrée vers un ensemble d'objets et de savoirs, sociaux et culturels, ainsi que d'interactions avec des locuteurs natifs et non natifs » (Conseil de l'Europe, 2001 : 11). « L'enseignement et la pratique des langues sont ainsi posés comme une des clés qui ouvrent la porte d'un réseau d'échanges sociaux marqué par la diversité des codes, des usages et des visions du monde [...] » (Zarate, 2008 : 174). Bien que la formation soit plutôt pédagogique et didactique, enseigner avec la variation marque leur parcours à ce niveau par le biais d'activités dans le cadre des disciplines enseignées ou du stage pédagogique.

L'expérience du stage nous a appris qu'en général les étudiants futurs enseignants présentent un degré d'acquisition des compétences pour satisfaire les objectifs de cet enseignement, mais qu'il faudrait les développer davantage. Elle cherche à faire ressortir les capacités des étudiants futurs enseignants à enseigner avec la variation que nous considérons peu présente dans les pratiques quotidiennes d'enseignement ainsi que le rôle des études universitaires dans l'acquisition de cette capacité.

Le corpus de notre étude est composé des observations en classe et des rapports de stage prenant en compte les programmes du français au collège, les manuels et matériels pédagogiques, les enseignants et les futurs enseignants, les apprenants.

2. La place de la variation dans l'enseignement du français dans le système pré-universitaire

2.1. Le curricula et les programmes du français au collège

Le curricula des langues étrangères dans le système pré-universitaire en Albanie a connu de nombreuses réformes depuis 1995, moment où l'Albanie devient membre du Conseil de l'Europe. À titre d'exemple, citons le curricula à base de contenu en 2000, à base d'objectifs en 2005 et actuellement le curricula à base de compétences. Cette dernière répond aux objectifs « de munir les citoyens de capacités indispensables à s'orienter et s'intégrer dans une Europe multiculturelle et compétitive » (MAS, Conseil de l'Europe, 2017 : 22).

Les programmes des langues étrangères dans le système pré-universitaire sont fournis par l'Institut des curricula, une institution sous l'égide du Ministère de l'Éducation. Ils sont rédigés selon les principes du curricula précité et dans le respect des recommandations du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* favorisant ainsi la coopération internationale dans ce domaine. Les lignes directrices de ces programmes pour le cycle obligatoire (9^e classe fin de collège) concernent les objectifs et les niveaux à atteindre à la fin de chaque cycle, les contenus, les compétences favorisées, la méthodologie et l'évaluation. Par la suite, l'enseignement des langues au collège vise « à développer les compétences, à parler, écouter, lire et écrire divers textes faciles ainsi que la pensée critique et la créativité, à utiliser la langue en fonction de la situation et des buts de l'élève, à trouver de l'information et s'en servir correctement » (IZHA, 2018 : 5). La langue est structurée en trois compétences : linguistique, sociolinguistique et pragmatique.

Parce qu'elle a une corrélation avec l'argument de notre analyse, nous apportons ici la description de la compétence sociolinguistique qui « renvoie à la dimension sociale de la langue, c'est-à-dire à l'apprentissage des différents actes du discours et de la communication dans différents contextes sociaux ayant un lien avec le statut social, le sexe, l'âge de l'élève et d'autres facteurs influençant le style et les registres de la langue » (IZHA, 2018 : 6). Les aspects favorisés de la langue concernent donc les actes du discours et de la communication et les résultats attendus : « réussir à gérer des échanges courts d'une information sociale utilisant des salutations et des expressions quotidiennes » (IZHA, 2018 : 6).

Une observation du programme du français nous amène à dire qu'il ne développe pas davantage « les questions relatives à l'usage de la langue comme marqueurs des relations sociales, règles de politesse, expressions de la sagesse Populaire, différences de registre, dialectes et accents » comme il est prescrit dans le C.E.C.R (Conseil de l'Europe, 2001 : 93). Bien qu'il soit un choix intentionnel des concepteurs dans le but d'accroître « le rôle des enseignants pour qu'ils enrichissent les activités offertes par le

manuel en y ajoutant un contexte social et culturel particulier » (MAS, Conseil de l'Europe, 2017 : 22), nous sommes de l'avis que les enseignants ne sont pas assez formés pour le faire. Le développement de la compétence sociolinguistique fait son apparition dans les programmes individuels des enseignants mais nous n'avons pas trouvé d'exemples d'activités pour travailler cette compétence et par la suite travailler différents aspects de la variation du français.

2.2. Les manuels / matériels pédagogiques

Depuis plusieurs années, le Ministère de l'Éducation a opté pour l'utilisation des manuels rédigés par des auteurs français sous réserve d'adaptation à un curricula à base de compétences. Chaque année, les enseignants sont invités à consulter des manuels que les maisons d'édition françaises proposent et choisir celui qu'ils trouvent mieux adapté à la réalisation des objectifs de l'enseignement du français en fonction du niveau et de l'âge des élèves, ce qui se traduit par une diversité de manuels utilisés (*Super Max 1/2* (2012); *Kiosque 1/2/ 3* (2008), pour le français première langue étrangère; *Mag 1/2/3/4* (2006) et *Mot de passe 3* (2015), pour le français deuxième langue étrangère. Nous tenons à souligner que notre attention est orientée vers le collège, niveau où s'effectue le stage pédagogique et où le français est enseigné comme deuxième langue étrangère.

Quant au choix du manuel, les discussions avec les enseignants nous ont révélé qu'ils n'ont guère assisté à des recommandations officielles faisant preuve de variation linguistique comme critère de choix et donc ils ne se concentrent pas sur les phénomènes variationnels au moment de la consultation des manuels. Mais, ils avouent qu'ils valorisent les contenus socioculturels en vue de satisfaire à la réalisation des objectifs du programme.

Quant au contenu, les objectifs lexicaux pendant la dernière année du collège visent en particulier quelques mots ou expressions idiomatiques en langage familier utilisés par les adolescents dans les interactions entre eux, ce qui se traduit par des exemples tels que : des photos *chouettes*, on t'envoie des *trucs*, nous avons *pas mal* voyagé, nous avons rencontré *plein de gens*. (Gallon, Himber, Rastello, 2007 : 16).

Quelques textes traitant la francophonie offrent des particularités lexicales des régions francophones, ou des mots en créoles permettant ainsi aux apprenants d'avoir un horizon du français plus large que celui de la France et de Paris :

- Exemples d'expressions du Québec – un bec, avoir le mal du bloc, un bicycle à gazoline, un char, il est fin, un chum. (Gallon, Himber, Rastello, 2007 : 75) ;
- Exemples de mots en créole : un z'oreille, bonzour, mèrci, syouplé, méseyé, madanm, si, kaz, lapartman, léko, ti lékol, gran lékol.

La francophonie est bien souvent mise en avant essentiellement sur le plan socioculturel ou comme atout pour la promotion de l'apprentissage du français. Sur le plan linguistique, en revanche, la francophonie orale semble absente dans la plupart des supports pédagogiques.

Aucun exemple de français qui varie d'une région à l'autre à l'intérieur de la France, ou d'un locuteur à l'autre dans des situations différentes. Il nous semble opportun de citer Jamet : « La plupart du temps, les vignettes, les illustrations et les scènes se passent à Paris et dans les dialogues ou dans les textes seuls des Français cultivés s'expriment. [...] L'introduction de personnages non hexagonaux et de quelques évocations à des réalités autres a commencé il y a une dizaine d'années, mais de façon sporadique. Dans les méthodes les plus récentes pour grands adolescents et adultes, la part de la francophonie a légèrement augmenté mais reste largement marginale » (Jamet, 2008 : 35), ou Sheeren : « les documents audio joints dans les manuels ne comportent presque jamais de traces d'accents régionaux (....) Même les adolescents présents dans les dialogues enregistrés s'expriment dans un français standard, rarement teinté de particularismes contextuels, fonctionnels ou émotionnels » (Sheeren, 2016 : 84).

De toute façon, il est à noter qu'il y a peut-être une seule référence minimale, à la variation diastatique / diaphasique avec des exemples d'apocopes ou de vocabulaire familier qu'ils montrent aux apprenants que certains mots français peuvent subir un changement, mais sans qu'ils soient placés face à ce type de variation morphologique et lexicale de façon directe pour expliquer ces phénomènes. Pourtant, le manuel de langue « par sa production ou sa diffusion, il mobilise une dimension à la fois culturelle et sociale » (Ranchon, 2016 : 48), ce qui rend légitime de montrer davantage, à travers les manuels de français, les écarts par rapport à la norme.

Qu'en est-il du matériel pédagogique habituellement employé par les enseignants ? Bien que les recommandations officielles soulignent que les enseignants peuvent rester fidèles au manuel jusqu'à 70 % de son contenu, les étudiants futurs enseignants expliquent que, dans leur quotidien, les enseignants manquent d'intérêt pour l'utilisation des supports pédagogiques intégrant la variation, malgré le rôle qu'elle peut avoir dans l'acquisition d'une identité sociolinguistique en langue étrangère qui s'effectue de façon incontournable dès les premiers stades d'apprentissage, et qui, via les formes linguistiques enseignées, renvoie aux composantes sociolinguistiques, stratégiques et discursives de la compétence de communication. Ils considèrent qu'il est déjà suffisamment difficile pour les élèves d'apprendre le français standard et on ne peut pas en plus y ajouter des éléments de variation, d'autant que l'on ne sait pas comment le faire.

2.3. Les enseignants et apprenants face à la variation du français

Selon les objections avancées par les enseignants quand on leur demande s'ils traitent la variation dans leurs cours, il paraît à première vue qu'ils n'ont qu'à utiliser ce qui leur est fourni par le manuel bien que cet impératif soit présent dans le CECRL par l'invitation à travailler les variations de langue en vue de l'acquisition de la compétence sociolinguistique. « Deux de ses composantes renvoient aux niveaux de langue : la prise en compte des différents registres de formalisme, la capacité de repérer des marques linguistiques propres à la classe sociale à l'origine régionale ou nationale, ou encore au groupe professionnel » (Conseil de l'Europe, 2001 : 93).

Les contraintes de temps auxquelles sont soumis les enseignants, le cadre formel dans lequel se déroule cet enseignement, le contenu des programmes ainsi que le manque d'une formation continue centrée sur ces phénomènes font que le parcours didactique proposé aux apprenants ne s'écarte guère du chemin tout tracé du manuel. Quelques fois, ils ne conservent pas un contact direct et actualisé avec la langue (surtout ceux d'un certain âge) qu'ils enseignent et pourtant, ce sont eux qui font apprendre la langue aux apprenants.

Ce que nous avons constaté pendant le stage pédagogique, c'est que les enseignants n'adoptent pas la même attitude face aux différentes formes de la variation. Nous rejoignons Françoise Favart lorsqu'elle affirme :

[...] même s'il est prévu et recommandé par les programmes de développer les quatre compétences linguistiques, le français écrit reste la composante de référence en matière d'enseignement. Nous n'entendons pas par là qu'aucune place n'est réservée à la pratique de l'oral en classe, mais nous voulons signifier que souvent l'oral est évalué et expliqué à travers le filtre de l'écrit et à travers les catégories qui lui sont propres [...] (Favart, 2010 :185).

Interrogés sur l'usage des formes familières, les enseignants font le même constat : les apprenants doivent d'abord maîtriser le français standard, puis aborder les questions de variation à un niveau plus avancé. Nous avons constaté qu'elle réserve bien des difficultés à l'enseignant qui se sent fragile face aux différentes formes de cette variation, lesquelles étant très nombreuses. Mais l'uniformité n'est pas la situation idéale d'une langue. Dans le contexte didactique, l'enseignant doit être conscient des phénomènes de la variation linguistique et doit orienter ses usages dans le bon sens. Dans cette perspective, sa tâche consiste d'une part, à faire apprendre aux apprenants un bon français qui correspond au « bon usage » mais d'autre part et de plus en plus, il doit les sensibiliser à l'existence de différentes formes de langue et leur apprendre à maîtriser les situations d'emploi de ces formes, même d'une manière passive.

Une interrogation fréquente sur la vision que les apprenants ont de la langue française nous a conduite à percevoir que le français de référence reste le français de France. C'est-à-dire qu'ils n'ont pas été sensibilisés à la variation linguistique, même s'ils ont étudié le français pendant 5 ans. Cependant, ils ont appris qu'il existe une distinction entre la langue orale et la langue écrite. Nous avons rencontré, dans les classes observées, des apprenants qui ont des contacts avec des proches en France, en Belgique ou au Canada et qui admettent qu'ils utilisent un français plutôt familier dans les échanges, ce qui nous a menée à nous poser la question sur la sensibilisation aux divers niveaux du français, notamment aux variations familières. Nous avons constaté que cela suscitait l'enthousiasme des apprenants, contents d'utiliser un français qui se parle dans des situations réelles de communication.

3. L'expérience des étudiants futurs enseignants

Côté formation théorique, dans leurs discours ou rapports de stage, les étudiants futurs enseignants apprécient que pendant le premier cycle de leurs études et pendant les trois semestres de master (le stage étant au dernier semestre), ils aient été exposés à un curriculum accordant à la variation une certaine attention par des disciplines telles que l'expression écrite et orale, l'histoire et les variations sociolinguistiques du français, la civilisation des pays francophones, la stylistique, l'analyse de texte).

Côté savoir-faire, ils valorisent l'échange avec l'équipe pédagogique d'une expérience riche de contact avec l'espace francophone et le lecteur français, généralement jeune diplômé en enseignement du FLE en France, ou l'expérience personnelle avec des francophones et l'influence que cette dernière a apportée dans leur parcours universitaire. Pour l'ensemble des étudiants, ces contacts ont été enrichissants, surtout en ce qui a trait à l'amélioration des compétences linguistiques des variétés du français.

Le défaut majeur qu'ils soulèvent est le manque d'échange fréquent avec des étudiants francophones ou des séjours linguistiques et culturels en France ou ailleurs. Le partenariat avec des universités de l'espace francophone ou la mobilité des étudiants que ce soit pendant un semestre ou une année dans des universités françaises où faisant usage du français serait très enrichissant pour acquérir des compétences en matière de la variation en dehors des cours à l'université. Il y a très peu de possibilités de profiter des programmes Erasmus + surtout pour les étudiants en langue et sciences humaines, les domaines scientifiques étant les domaines préférés des projets européens. L'adhésion de notre université à l'Agence Universitaire de la Francophonie en 2019 a donné aux étudiants la possibilité de participer à des stages de traduction ou à des événements culturels comme le festival des étudiants francophones s'ouvrant ainsi aux différents usages du français dans des contextes différents. Par des témoignages,

l'expérience acquise est devenue objet de discussions et de réflexions dans notre milieu universitaire avec une retombée sur les phénomènes de la variation du français.

Tous ne se considèrent pas suffisamment formés pour l'enseignement de la variation du français. Les avis des étudiants nous ont fait réfléchir sur les curriculums de nos filières « Licence en FLE » et « Master en enseignement du FLE » et leur efficacité dans le traitement de la variation linguistique. À la fin de ce parcours, ils connaissent les différents types de variation mais voudraient se perfectionner en méthodologie et pédagogie auprès des élèves. Nous partageons totalement leurs opinions car former les étudiants futurs enseignants à enseigner avec la variation est un besoin dans le contexte globalisé avec les échanges accrus entre les pays et les locuteurs de différentes zones géographiques et dans différents contextes. Les trois points de vue didactiques sur le traitement des variations souligné par Detey : a) didactique-pédagogique : la variation est trop complexe pour l'apprenant (et l'enseignant) ; b) didactique-sociolinguistique : la variation correspond au réel, elle est nécessaire ; c) didactique-psycholinguistique : la variation peut contribuer de manière positive ou négative à l'apprentissage en fonction de la manière dont elle est intégrée à l'enseignement (Detey, 2017 : 108) sont toujours à prendre en considération soit dans l'enseignement du français soit dans la formation des enseignants.

4. Suggestions pour que la variation soit plus présente dans la formation des futurs enseignants

4.1. Dynamiser le stage pédagogique

Pour combler les lacunes dans le traitement de la variation dans l'enseignement du français au collègue, mentionnées au fur et à mesure de cet article, nous avons mis l'accent sur l'utilisation de documents authentiques, le but didactique étant de mettre les élèves en contact direct avec la langue et la façon dont elle est parlée par les locuteurs natifs. Il faut admettre que le choix de ces documents ne s'est pas avéré sans difficulté vu leur diversité, les intérêts des élèves, leurs expériences du monde qui sont très dynamiques de nos jours. Ils ont opté pour des extraits vidéo d'émissions télévisées pour adolescents, des blagues, des chansons, des extraits de bandes dessinées ou magazines pour adolescents. Grâce à ces nombreuses ressources pédagogiques en ligne, les étudiants futurs enseignants ont pu introduire les phénomènes variationnels comme un supplément des manuels permettant aux apprenants de prendre conscience du dynamisme naturel du français. Avec l'assistance et le support du professeur responsable du stage, ils ont pu adapter leur propre méthodologie pour traiter quelques éléments de la variation diatopique et diastratique. Nous avons constaté que la façon dont un enseignant travaille avec les documents authentiques la variation sociolinguistique dépend de ses capacités, de son savoir et aussi de son intérêt personnel. L'enchaînement d'une formation adéquate universitaire et un entraînement pendant le stage pour

mettre en pratique ces connaissances théoriques seraient efficaces pour réussir dans leur mission et réaliser les objectifs de l'enseignement. La responsabilité se trouve alors chez l'enseignant qui crée des situations différentes de communication dans des contextes différents, plus réels que ceux qui sont proposés par le manuel.

Valorisant la connaissance de nos étudiants dans la matière et leur bonne volonté de travailler sur la variation, nous avons privilégié la pédagogie du projet avec l'objectif d'offrir plus d'outils sociolinguistiques aux apprenants en vue de pouvoir évoluer dans différentes communautés linguistiques francophones; d'explicitier des liens entre certains aspects linguistiques et certaines dimensions socioculturelles de l'apprentissage; d'aider les enseignants à accompagner leurs apprenants du réel de leur salle de classe au réel des communautés francophones hors classe. Avec les élèves de la dernière année du collège comme un supplément de ce que le manuel offrait, ils ont travaillé sur le projet : comment préparer un séjour dans un pays francophone (en France, en Belgique, ou au Québec). Ce projet s'est relevé efficace au niveau de la motivation des élèves pour découvrir des éléments différents du français utilisé dans ces pays francophones qu'ils croyaient identique. Le travail a porté plutôt sur le vocabulaire venant de l'espace francophone en dehors de l'Hexagone, dans différentes situations de communication entre les adolescents mais sur l'oral aussi (l'accent québécois par exemple).

Vu cette expérience, nous considérons que la connaissance et la pratique des variétés du français peuvent participer à la mise en œuvre de la compétence sociolinguistique et aider l'apprenant à accéder à une vision plus claire de la langue française parlée au quotidien. Nous sommes de l'avis que le stage pédagogique peut aider à préparer des ressources pré-didactisées et les mettre à disposition des enseignants ainsi que fournir des éléments pour la formation initiale et continue des enseignants de français.

4.2. Privilégier la mobilité des étudiants futurs enseignants

Nous entendons par là la mobilité des étudiants futurs enseignants de FLE au sein des universités françaises, ce qui fait défaut dans le système universitaire albanais faute d'accords de coopération entre des établissements universitaires français et albanais ou de projets européens Erasmus +. Souvent, il est difficile de trouver des universités françaises partenaires dû au profil général des universités albanaïses où l'enseignement en français et du français est insignifiant, par rapport aux offres de formation, ce qui fait que l'intérêt des universités françaises ne va pas au-delà de quelques contacts ou échanges. Même dans le cas où il existe une telle coopération, les projets *Mobilité internationale de crédit* (MIC) en sciences humaines présentés ne sont pas assez valorisés par rapport à ceux d'autres sciences plus prioritaires.

L'adhésion récente à l'AUF a permis à quelques-uns de nos étudiants futurs enseignants de français de participer à des événements à caractère culturel considérés comme étant assez enrichissants pour la formation des jeunes. De telles expériences contribueraient à une meilleure éducation interculturelle et un retour sur le vécu, par des retrouvailles ou discussions, nous aiderait à mieux insérer la question de la variation dans la formation des futurs enseignants de français.

Conclusions

Il n'est pas question aujourd'hui de former les futurs enseignants de FLE sans traiter la diversité et la variation linguistique du français. Il faudrait exploiter toute circonstance ou tout événement pour mettre l'accent sur ces phénomènes contribuant ainsi à surmonter certaines barrières qui existent aujourd'hui dans les situations réelles de communication, mais surtout approcher l'enseignement du français à ces situations.

Le curricula de l'enseignement du français au collège vise le développement des compétences, mais dans le programme, il y a peu de place accordée aux différentes variétés du français. Cette tâche est plutôt confiée aux enseignants qui en effet hésitent, faute de formation nécessaire, de temps, de matériel adapté à l'âge ou niveau des élèves. Ils se contentent de ce que les manuels offrent pour sensibiliser les élèves à la diversité du français dans l'espace francophone et ils ne travaillent presque pas l'oral.

Les acteurs du processus n'ont pas la même attitude vis-à-vis de ces phénomènes. Les enseignants présentent une certaine peur d'aborder ces questions en classe pour ne pas désorienter les apprenants, mais ceux-ci sont curieux et motivés pour découvrir ces différentes formes du français et les utiliser si l'occasion se présente. Les futurs enseignants sont plus audacieux. Ils estiment les connaissances mises à jour, la volonté de travailler autrement et l'influence qu'un tel enseignement peut avoir sur la motivation des élèves à apprendre le français.

Dans une perspective à long terme, une meilleure formation des enseignants centrée sur cette problématique offrirait des bénéfices pour l'enseignement du français dans le système pré-universitaire. Un enseignement avec une méthode plus ouverte aux différentes cultures francophones et à la diversité linguistique du français permettrait de développer davantage la compétence interculturelle des apprenants. Par la suite, promouvoir une image du français liée à sa réalité internationale contribuerait à motiver les apprenants à le choisir comme deuxième langue étrangère.

Sur la base de ces considérations, le stage pédagogique peut aider à préparer des ressources pré-didactisées et les mettre à disposition des enseignants, fournir des éléments pour la formation initiale et continue des enseignants de français, créer des

projets didactiques autour de cette problématique, créer un espace numérique pour échanger et partager les expériences, vu l'ampleur des nouvelles technologies dans le quotidien et l'environnement professionnel.

Bibliographie

Boyer, H. 2001. *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod.

Cozma, A.-M. 2018. « La variation linguistique dans la formation en français langue étrangère à l'université : le point de vue des étudiants ». *Synergies pays riverains de la Baltique*, n° 12, p. 95-117.

[En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Baltique12/cozma.pdf> [consulté le 10 avril 2023].

Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Les Éditions Didier.

Conseil de l'Europe, MAS. 2017. *Profil de la Politique linguistique éducative-Albanie*. Conseil de l'Europe : Strasbourg.

Detey, S. 2017. La variation dans l'enseignement du français parlé en FLE : des recherches linguistiques sur la francophonie aux questionnements didactiques sur l'authenticité. In : *Échanges culturels aujourd'hui : langue et littérature*. New Taipei City: Tamkang University Press.

Favart, F. 2010. « Quels savoirs en matière de variations langagières susceptibles d'optimiser un enseignement du Fle ». *Pratiques*, n° 145-146, p. 179-196. Metz : CRESEF. [En ligne] :

<http://journals.openedition.org/pratiques/1551> [consulté le 10 avril 2023].

Gadet, F. 2007. *La Variation sociale en français*. Paris : Ophrys.

Ronchon, G. 2016. *Une didactique de la langue, de la culture et du genre : le manuel FLME discours et réalisations*. Lyon : Université de Lyon.

Gallon, F., Himber, C., Rastello, Ch. 2007. *Le Mag'4*. Paris : Hachette.

Stefani, L, Karapici, V. 2018. Udhëzues kurrikular lëndor për gjuhën e huaj. *Klasat 6-9*, Tiranë : IZHA.

Tyne, H. 2012. « La variation dans l'enseignement-apprentissage d'une langue 2 ». *Le français aujourd'hui*, n° 176.

Valter, H. 1998. *Le français dans tous les sens*. Paris : Robert Laffont.

Yaguello, M. (dir.) 2003. *Le grand livre de la langue française*. Paris : Editions du Seuil.

Zarate, Z., Lévy, D., Kramsch, C. 2008. *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Éditions des archives contemporaines.



© *Synergies Europe*, n° 18, Année 2023.

Revue du GERFLINT (Évreux - France)

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>

Bibliothèque nationale de France

Première édition de l'article - décembre 2023 -

Éléments sous droits d'auteur –

Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions
légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr

et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-europe>

Contact : synergies.europe.gerflint@gmail.com

